

Succès relatif



Christian

Estrosi (LR) à l'Hôtel Plaza à Nice le soir du 13 décembre 2015, après l'annonce des résultats du second tour des élections régionales. FRANCE KEYSER POUR "LE MONDE"

C'est que le résultat n'est pas à la hauteur de la vague bleue espérée. Après avoir mené son camp à la victoire aux départementales, en mars, M. Sarkozy tablait sur un gain de dix régions. Et se voyait déjà capitaliser sur le triomphe de ses troupes pour s'imposer lors de la primaire à droite avant la présidentielle de 2017. Or, le FN a gâché ses plans en arrivant en tête du premier tour, ce qui a cassé la posture de « *meilleur rempart au FN* » que l'ex-chef de l'Etat revendiquait depuis son retour en politique, à l'automne 2014.

Autre nuage dans le ciel de l'ex-UMP : la progression du FN se confirme dans les urnes au second tour. Certes, le parti lepéniste s'est révélé incapable de gagner la moindre région, mais il a réalisé un nouveau record national de voix. Plus grave pour LR, dans l'optique de 2017 : ce scrutin a confirmé qu'une part de l'électorat de la droite était prête à basculer au FN.

Pour les partisans de M. Sarkozy, pas de doute : celui-ci sort renforcé de ce scrutin de tous les dangers. « *C'est un beau succès. Certes, on gagne le Nord et la PACA en partie grâce au retrait de la gauche, mais on l'emporte de manière éclatante dans des triangulaires* », fait valoir le député des Alpes-Maritimes Eric Ciotti.

« **Dernier avertissement avant 2017** »

Mais les rivaux de l'ex-chef de l'Etat ne font pas la même lecture du scrutin. Pour eux, le succès apparent du parti ne doit pas faire oublier le coup de tonnerre du premier tour. « *Nous devons maintenant tirer les leçons de ce scrutin dont le premier tour a mis en évidence la défiance d'un grand nombre de nos concitoyens envers les partis qui gouvernent ou ont gouverné la France. Nous*

avons tous un devoir de lucidité », a prévenu Alain Juppé.

S'inscrivant sans attendre dans la perspective de la présidentielle, le principal rival de M. Sarkozy pour la primaire de novembre 2016 a affirmé sa « *détermination* » à trouver « *les bonnes réponses aux véritables attentes des Français* ». Pour son entourage, pas question d'attribuer la victoire à M. Sarkozy.

« *Il fut un temps où la droite aurait été considérée comme une alternance mécanique face à un pouvoir discrédité. Ce n'est pas le cas et il n'est pas interdit de se demander pourquoi* », appuie Gilles Boyer, directeur de campagne du maire de Bordeaux.

En revanche, M. Juppé, qui avait exigé l'ouverture d'un débat sur la ligne idéologique du parti, s'est ravisé. Il juge désormais « *vain* » de savoir si le positionnement de son parti « *a été trop à droite ou pas assez, trop au centre ou pas assez* ». Une position surprenante de la part de celui qui a répété vouloir mettre en accusation la ligne droitière de M. Sarkozy.

Pour les partisans de l'ex-chef de l'Etat, les résultats du second tour ont le mérite de clore le débat, en démontrant que les électeurs adhèrent davantage à une ligne à droite toute. Ce qui reste à démontrer, tant les ressorts de cette élection se sont révélés complexes en fonction des régions.

Autre candidat déclaré à la primaire, François Fillon a estimé que les régionales constituaient « *le dernier avertissement avant 2017* ». Lui aussi a appelé à relativiser la victoire de son camp, en appelant à ne pas oublier le traumatisme provoqué par la poussée du FN. « *Ce sursaut est un réconfort mais il n'efface pas le 6 décembre, qui reste le véritable baromètre de l'état du pays* », juge le député de Paris. Pour lui, « *la montée du FN prive l'opposition de la nette victoire qu'appelait l'échec de François Hollande et de sa majorité* ».

Pour Xavier Bertrand, « nul ne peut se prévaloir de cette victoire ! »

2ème tour des élections régionales Nord-Pas-de-Calais-Picardie 13 décembre 2015. Saint-Quentin. Palais Fervaques, soirée électorale de Xavier Bertrand, Les Républicains (LR). // © Olivier Touron / Divergence pour Le Monde Olivier Touron / Divergence pour Le Monde

Encore plus direct, Xavier Bertrand a dénié à M. Sarkozy la possibilité de revendiquer le succès de ses troupes. « *Nul ne peut se prévaloir de cette victoire !* », a tonné le candidat victorieux en Nord-Pas-de-Calais-Picardie, rappelant que les résultats du premier tour avaient claqué comme « *un dernier coup de tonnerre avant que le FN ne prenne le pouvoir* ».

Chez les quadras, Bruno Le Maire a réitéré sa volonté d'incarner « *le nouveau* », en estimant que la droite avait besoin de « *visages nouveaux* ». Numéro deux du parti, Nathalie Kosciusko-Morizet s'est, elle, démarquée, en critiquant de nouveau le « *ni PS ni FN* » porté par M. Sarkozy.

Pour tenter de leur couper l'herbe sous le pied, l'ancien chef de l'Etat s'est posé en rassembleur de son camp et a appelé ses concurrents à serrer les rangs derrière lui. « *L'unité et l'union ne peuvent pas être de circonstance mais doivent traduire la volonté déterminée de tous les responsables de l'opposition d'avancer, ensemble, vers les prochaines échéances* », a-t-il prévenu.

M. Sarkozy a également tenté de couper court aux critiques sur le manque de crédibilité du projet de LR, en annonçant que son parti allait se lancer dans un vaste travail de rénovation idéologique. « *Il est temps maintenant de débattre au fond des choses des grandes questions* », a-t-il déclaré, après avoir annoncé qu'un conseil national aurait lieu en février pour trancher le débat sur la ligne idéologique. À droite, les grandes manœuvres ont démarré dans l'optique de la primaire.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/elections-regionales-2015/article/2015/12/14/a-droite-une-victoire-sans-vague-bleue_4831222_4640869.html#QgoIQBP4E3D7UPqs.99